

La sourde-muette, l'épicière, la prostituée, le projectionniste et le serviteur. Arachné, Fama, Écho et quelques autres dans Die letzte Welt de C. Ransmayr

Françoise Letoublon

► **To cite this version:**

Françoise Letoublon. La sourde-muette, l'épicière, la prostituée, le projectionniste et le serviteur. Arachné, Fama, Écho et quelques autres dans Die letzte Welt de C. Ransmayr. Images,mythes et sons. Mélanges en l'honneur de Jean-Charles Margotton. Textures 15 (Centre de recherche Langues et cultures européennes, Université Lumière Lyon 2), 2005, p. 265-283., 2005. hal-02098900

HAL Id: hal-02098900

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02098900>

Submitted on 13 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La sourde-muette, l'épicière, la prostituée, la bouchère et sa sœur
Arachné, Fama, Echo, Procné et Philomèle dans *Die letzte Welt*

Françoise Létoublon

En hommage amical à Jean-Charles Margotton, je voudrais ici revenir sur la métamorphose des *Métamorphoses* dans *Die letzte Welt* en faisant une hypothèse, qui me semble difficile à vérifier rigoureusement sauf à interroger l'auteur lui-même –encore n'est-il pas sûr qu'un auteur soit à même de reconnaître explicitement les éléments qui ont pu l'influencer dans sa composition– que le procédé de transposition de Ransmayr, certes excellent connaisseur du monde d'Ovide et du texte même des *métamorphoses*, pourrait passer par la médiation ou la présence allusive de trois tableaux célèbres, en relation avec les principaux personnages féminins du récit, Arachné, la tisseuse sourde et muette, Fama, l'épicière, chez qui les habitants de Tomes se retrouvent pour leurs courses et qui fait aussi office de postière avec le dépôt du courrier et des journaux, Écho, belle femme libre affligée d'une étrange maladie de peau qui vit à l'extérieur de la ville dans une caverne-lupanar, et finalement la bouchère Procné, à partir du moment où elle a reconnu en une étrangère muette et défigurée sa sœur Philomèle.

Le titre et la narration du récit impliquent que le narrateur Cotta et nous avec lui, sommes en train de vivre l'ultime métamorphose avant la fin du monde, déluge, changements climatiques, délire de la végétation qui envahit peu à peu toutes les constructions, surgissement d'une nouvelle montagne, l'*Olympe*, sans que les dieux y soient manifestes : plusieurs signes annonciateurs d'un anéantissement proche, et les derniers mots du texte semblent impliquer que Cotta est désormais seul avec l'écho de son propre nom, s'appelant lui-même comme pour se donner l'illusion par l'écho qu'il y a encore une autre voix que la sienne à laquelle il puisse répondre :

Wenn er innehielt und Atem schöpfte und dann winzig vor den Felsüberhängen stand, schleuderte Cotta dies Silben manchmal gegen den Stein und antwortete *hier !*, wenn ihn der Widerhall des Schreies erreichte ; denne was so gebrochen und so vertraut von den Wänden zurrückschlug, war sein eigener Name.

Avant la fin du monde pourtant, on a à plusieurs reprises l'impression que l'art pourrait constituer un moyen d'échapper au vide, au néant et au malheur de l'humanité, à ce pessimisme profond venu des Grecs, chez lesquels il vaudrait mieux « n'être jamais né et n'avoir jamais vu la lumière du soleil », pour reprendre une formule récurrente depuis la poésie archaïque¹.

Le premier art explicitement présent à Tomes, dans le récit dès le chapitre II, c'est le cinéma, un cinéma ambulante qui ressemble un peu à un cirque, avec son attelage suivi d'un animal de foire -un cerf-, et des objets étranges qui font l'admiration des habitants de Tomes, perdus au bout du monde et friands de choses nouvelles. Mais le cirque suppose la troupe, le cinéma ambulante n'a besoin, lui, que d'une personne, le projectionniste, et de son matériel très volontairement anachronique par rapport à l'époque d'Ovide, même s'il paraît désuet à l'ère du numérique.

Les films projetés à Tomes sont évidemment en relation spéculaire avec le thème des *Métamorphoses* : une représentation en particulier est longuement évoquée, celle de la séparation pathétique de Ceyx et Alcyone, qui occupe pratiquement l'ensemble du chapitre II en débordant un peu sur le suivant (« Tandis que les tempêtes se déchaînaient encore sur le

¹ Voir 0000.

mur de Térée et que les vagues venaient se briser sur l'abattoir, ... »), projection interrompue par quelques interventions de la part du public, en particulier du boucher Térée, lié à la projection par le mur blanc de la boucherie qui sert d'écran.

Que le film représentant Ceyx et Alcyone soit en relation spéculaire avec le récit d'ensemble est clair par la relation même aux *Métamorphoses* d'Ovide, mais aussi à plusieurs autres détails, que je mettrais volontiers sous le signe de la *métalepse* récemment remise en honneur par Gérard Genette : personnages et spectateurs ont une tendance étrange à échanger leurs rôles. La réaction des spectateurs devant le spectacle est assez banale, mais l'irruption des personnages du film, venus d'Ovide, dans la réalité des spectateurs, les habitants de la ville de Tomes, est plus surprenante, rappelant certains procédés que nous avons effectivement vus au cinéma, par exemple dans *La Rose pourpre du Caire* de Woody Allen (1985)².

Au premier abord, la projection de films par un cinéaste ambulancier dans la ville d'exil d'Ovide fait partie des nombreux anachronismes du récit, comme tant d'autres que la critique a bien repérés³. Pourtant, le fait que ce soit précisément le cinéma et non la photographie ou la télévision mérite réflexion : il me semble que c'est la valeur propre, quasiment étymologique, du cinématographe qui est en cause : la représentation du mouvement est en effet, plus qu'aucun autre art, proche de ce qu'est une *métamorphose*, de l'idée même par laquelle Ovide est obsédé, qu'il poursuit dans son récit de la création du monde à l'avènement de César⁴, et qui obsède tout autant Ransmayr.

Plusieurs des personnages d'Ovide ont déjà dans les *Métamorphoses* un rôle de porte-parole du poète ou de l'artiste en général, et Ransmayr les reprend avec des déplacements significatifs : trois femmes, Arachné, Echo et Fama, auxquelles il faut ajouter Pythagore, le serviteur de Nason à Trachila. Le Pythagore d'Ovide est le personnage historique ou mi-historique mi-léendaire du philosophe-savant exilé de Samos sous la tyrannie de Polycrate. L'une des plus célèbres de ses théories est celle de la métempsychose, justifiant l'abstinence de nourriture animale. Or dans le roman, le serviteur de Nason est un exilé grec de Samos, qui a fui le même tyran malgré l'écart temporel, et il évoque des théories proches de celles que la tradition attribue à Pythagore. Ransmayr a probablement voulu suggérer que le Pythagore dont il a fait un contemporain d'Ovide et Cotta est une réincarnation du Pythagore archaïque. Dans le récit, il

centraux chez Ransmayr, tous trois pris chez Ovide avec des modifications, transpositions ou déplacements divers : Arachné, Echo, Procné-Philomèle (les « deux sœurs tragiques »), + Fama

Trois tableaux sous-jacents, évoqués par les récits d'Echo, par l'aventure des sœurs avec Térée et des dessins d'Arachné, tous répercutés par Fama :

La légende d'Arachné de Vélasquez, Madrid, Prado

La chute d'Icare de Brueghel, Bruxelles, Musée des Beaux Arts

(http://www.restode.cfwb.be/francais/_Arts/breughel/ICARE/index.asp)

Procné et Philomèle devant Térée de Rubens, (*Le banquet de Térée*, Madrid, Musée du Prado)

Les personnages féminins et les tableaux ne sont pas sur le même plan : *La chute d'Icare* fait partie des représentations tissées par Arachné, comme dans son tableau Vélasquez a inséré une citation du peintre qu'il admirait le plus dans le passé : L'Enlèvement d'Europe de Titien (tableau qui se trouvait encore à Madrid à son époque, et que Rubens a d'ailleurs

² Voir Genette, . Le film date de 000.

³

A.-M. Montluçon en particulier,

⁴ Sur la composition des *Métamorphoses*, voir G. Tronchet, *La métamorphose à l'œuvre*,

copié, tableau conservé au Musée du Prado alors que l'original de Titien est parti pour Boston, Musée Isabella Stewart-Gardner) Echo : personnage capital, isolée des habitants de Tomes aussi bien que Cotta et Nason. Surtout, par rapport à Ovide et à la tradition picturale tant que littéraire (voir Poussin et nombreux tableaux représentant Narcisse de préférence à Echo, souvent sans elle), Ransmayr ne donne aucune place à Narcisse : c'est le personnage féminin qui l'intéresse seul, dont il fait une femme libre, prostituée au grand cœur. Place exceptionnelle d'Echo : seul personnage avec lequel Cotta ait une relation sexuelle, d'ailleurs unique et qui semble regrettée aussitôt par les deux partenaires, comme une incongruité ou une indécence.